

LES DERNIERS JUIFS

EN TERRE ARABE

On compte aujourd'hui 1400 juifs à Djerba. De ce qui est l'une des plus anciennes communautés juives de l'islam méditerranéen, et l'une des dernières, Jacques Pérez a restitué un portrait photographique en un livre à quatre mains et deux yeux — *Les Juifs de Djerba. Regards sur une communauté millénaire*.

Par **Perrine Simon-Nahum**

Directrice de recherches au CNRS, professeur attaché au département de philosophie à l'ENS

Le reportage effectué au cours de l'année 1979-1980 nous est aujourd'hui doublement rapporté. Tout d'abord à travers une exposition que le musée d'art et d'histoire du Judaïsme (mahJ) consacre à l'œuvre de Jacques Pérez, mais aussi grâce au très beau livre intitulé *Juifs de Djerba*, de Lucette Valensi et Abraham L.Udovitch. La grande anthropologue d'origine tunisienne (elle-même descendante d'une célèbre famille de céramistes), spécialiste de la Méditerranée musulmane et l'historien enseignant à Princeton, nous avaient déjà livré en 1985 une étude sur les Juifs en terre d'Islam, centrée autour de Djerba. Ils y tiraient les conclusions d'une expérience unique, puisqu, durant leur séjour sur l'île, tandis qu'Abraham accompagnait les hommes à la synagogue et dans les lieux de vie collective, Lucette demeurait avec les femmes occupées aux tâches du foyer et maintenues dans l'espace domestique. À ce double regard vient donc s'en ajouter aujourd'hui un troisième, celui de Jacques Pérez, lequel vint le rejoindre sur place et passa sur le terrain une année entière.

Les photos livrent-elles la clé de l'énigme ? Elles en rendent les conclusions plus frappantes encore. Les deux scientifiques s'interrogeaient en effet sur les raisons de la longévité de la communauté juive de Djerba. Pour le lecteur, l'explication saute aux yeux en regardant les photos. Celles-ci restituent un monde de la tra-

dition qui semble comme pétrifié depuis le XVI^e siècle. Les femmes y demeurent à l'écart des hommes. Les costumes traditionnels laissent percer un dépouillement qui confine à l'austérité. Les photographies de Pérez témoignent de la manière dont le temps sacré rythme la vie de la communauté. Il saisit, dans le dépouillement des intérieurs, dans la concentration des visages, une sagesse qui émane d'une vie toute entière tournée vers l'étude.

C'est donc un triple voyage auquel nous convie cet ouvrage : un périple historique depuis les origines de cette communauté jusqu'à nos jours ; un voyage anthropologique dans la manière dont ces juifs s'inscrivent dans des traditions millénaires, tout en étant profondément insérés dans le tissu arabe de la société ; navigation, enfin, au-delà et en deçà de l'espace sacré, à travers le choix de quelques-uns des clichés de Jacques Pérez.



L'histoire. Celle-ci débute au XI^e siècle et témoigne dès cette époque de l'insertion de l'île dans des circuits économiques et commerciaux plus vastes. Les échanges s'étendent, à l'époque, depuis l'Espagne jusqu'à l'Inde et concernent autant les juifs que les Italiens. Quant à Maïmonide, en même temps qu'il met en garde son fils Abraham contre la stupidité de ceux qu'il nomme les juifs de « pays de Barbarie », il souligne ce qui sera, on l'a dit, l'un des traits caractéristiques de cette communauté: son attachement à la pratique religieuse. Au XVIII^e siècle Djerba s'affirme comme la « Jérusalem d'Afrique », un centre d'études juives mais aussi de pratique religieuse. C'est cet héritage d'un leadership religieux que la communauté de Djerba consolide tout au long du XIX^e siècle et qui explique, aujourd'hui encore, ses particularités.

La Tradition. L'influence de l'appartenance religieuse sur la socialité a laissé des traces jusqu'à aujourd'hui dans la société djerbienne, en rattachant celle-ci sans doute davantage à la tradition qu'à la modernité. Cette emprise, qui maintient la communauté dans une sorte d'autarcie, s'inscrit d'abord dans la langue. Les juifs djerbiens



Les photographies de Jacques Pérez restituent un monde de la tradition qui semble comme pétrifié depuis le XVI^e siècle.

ne parlent ni l'arabe, ni le français et leur pratique du judéo-arabe ou de l'hébreu se reflète dans une onomastique singulière comme en témoigne le choix de prénoms caractéristique. Cet idéal d'autarcie se reflète également dans l'urbanisme et l'habitat. Sur l'île, les juifs se répartissent aux deux extrémités, entre la Hara Kebira et la Hara Sghira. L'espace, tout comme la vie sociale, y est marqué par la pratique. Ceci est tout particulièrement vrai des femmes, assignées à la maison du père, puis de l'époux, ignorant parfois même l'espace extérieur à leur quartier.



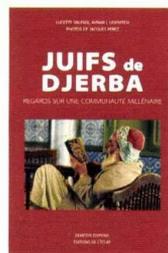
DOSSIER



Outre l'espace, l'organisation du temps, qui porte la marque de la sacralité, vient aussi distinguer les juifs de leurs voisins musulmans. Il s'agit d'un « temps plein », comme le nomment Lucette Valensi et Abraham Udovitch, puisqu'une fois une fête du calendrier passée, on se consacre à la préparation de la suivante. Il est significatif que les juifs de Djerba aient toujours refusé la modernisation de l'enseignement, à commencer par celui proposé par l'Alliance Israélite universelle, laquelle diffusa dans tout le bassin méditerranéen depuis le milieu du XIX^e siècle. Il fallut attendre 1940 pour voir les filles accéder à l'éducation scolaire mais aussi l'ouverture d'une école réformée enseignant l'hébreu moderne. La singularité du rapport à la langue et au texte vient éclairer en retour une activité littéraire que les auteurs signalent comme tout à fait exceptionnelle pour une communauté numériquement réduite.

Intérieur /extérieur. La spécificité des juifs de Djerba se lit enfin à travers les relations qu'ils entretiennent avec le monde extérieur. Ceux-ci vécurent longtemps du commerce du textile, notamment celui de la laine. Ils sont aujourd'hui également tailleurs ou menuisiers. L'expansion économique entamée dans les années 1960 a peu changé le tableau, les juifs djerbiens se concentrant dès lors dans des activités de plus en plus localisées, à l'image du métier de bijoutier, qui domine désormais, comme en témoignent les

chapelets de mains de Fatma, richement ciselées. Le trait commun de ces métiers de commerce tient dans l'esprit qui y préside : la rectitude morale. C'est elle qui caractérise les relations que les juifs de Djerba entretiennent non seulement entre eux ou avec d'autres communautés juives de par le monde mais également avec les populations musulmanes, selon l'idée que leur appartenance au judaïsme fait d'eux des « gens de droit », qui répondent à l'économie de leur situation dans le paysage nord-africain et musulman. ●



À LIRE:

Juifs de Djerba. Regards sur une communauté millénaire, de Lucette Valensi et Abraham L. Udovitch. Photographies de Jacques Pérez. Nouvelle coédition : Éditions Deméter (Tunis)/Éditions de L'éclat, 192 p., 35 €

JACQUES PÉREZ AU MAHJ

Au lendemain de sa mort, survenue le 1^{er} juillet 2022, Jacques Pérez (1932-2022) demeure une mémoire et une figure de la photographie dans son pays, à laquelle Saïd Kasmi et Frédéric Mitterrand ont consacré un film, *La Tunisie de Jacques Pérez* (2018). Ses photos du pèlerinage à Djerba, 1980, sont exposées au mahJ jusqu'au 31 décembre 2022. <https://mahj.org/fr/programme/pelerinage-a-djerba-photographies-de-jacques-perez-1980-77531>